

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

REVUE DE LA SEMAINE, 16 SEPTEMBRE 1848.

No. 63

DALLAS.

*Lettre première de Clericus à Laïcus.*

*Jesuita, qui se maxime nobis opponunt, aut necandi, aut si hoc commode fieri non potest, ejiciendi, aut certe mendaciis et calumniis, opprimendi sunt.* — Calv. Axiom. — *Vide* Becanoni. Lopusc. 17. aphor. 15.

Ceux qui ont lu les intéressans morceaux que nous avons donnés sur les Jésuites, auront pu croire que leur auteur était Jésuite, ou un chaud catholique; eh bien non! M. Dallas était protestant, et il adresse son livre à M. George Canning M. P. et ambassadeur au Portugal, en lui disant: "vous êtes, Monsieur, sur le terrain où les Jésuites ont été persécutés avec la plus grande violence, circonstance qui ne me paraît pas la plus favorable pour la recherche de la vérité, car il est à craindre qu'elle ne puisse être facilement dégagée des préjugés qui l'enveloppent trop fortement et qui proviennent du ministère démoralisé et cruel de Joseph premier, roi de Portugal. Mais il y a des esprits doués d'un discernement extraordinaire, et s'il est donné à quelqu'un d'éclaircir cet amas de faussetés, c'est à votre pénétration qu'on peut en confier le soin." Un tel ouvrage publié par un protestant et adressé à un protestant, membre du parlement et ambassadeur, doit suffire pour convaincre tous les esprits, tant soit peu exempts de préjugés; car il est impossible qu'il puisse y avoir de la bigoterie et du fanatisme dans des hommes de ce rang et de cette profession. Nous allons donc continuer de donner des extraits du livre de M. Dallas. Nous commencerons aujourd'hui la publication de ses lettres, sous le titre de lettres de Clericus à Laïcus.

Au nom de Dieu, Laïcus, qui êtes-vous, et quel est votre but? Vous nous dites que l'Ordre des Jésuites a été *totalemment* aboli. Il n'est personne, si peu instruite qu'elle soit, qui ne sache que, pour effectuer cette abolition, qui ne fut pas totale, tous les artifices de la calomnie ont été épuisés. Ni Calvin, ni Lecourayer, ni même Laïcus, n'auraient pu rien ajouter au torrent d'injures dont on a accablé les Jésuites, et dont l'Europe fut inondée il y a environ cinquante ans, lorsque le renversement de l'ordre fut consommé.

Les Jésuites encombrèrent, et quelques années après, Rome fut saccagée et pillée; deux Pontifes successivement furent jetés dans des donjons; chaque Français abandonnant sa foi, chaque non-conformiste de l'Europe se réjouissait de la dispersion du Sacré Collège. Partout on annonçait, avec triomphe, l'extinction prochaine de la Papauté. Mais, ô Divine Providence, aussi adorable qu'infatigable dans tes desseins, tu replaces le trône pontifical sur les sept collines, tu permets que le Pape règne encore à Rome, et que ses braves vétérans, les Jésuites, soient encore appelée pour avoir à soutenir les nouveaux assauts de la calomnie!

Comment, Laïcus, avec-vous pu entasser tant d'inepties, tant de faussetés, tant d'inconséquences, tant de contradictions, pour leur ôter la nouvelle vie dont ils commencent seulement à jouir? C'est ainsi que les Juifs pharisiens conspirèrent pour faire mourir Lazare, que le Fils de Dieu venoit de faire sortir du tombeau. Observez Monsieur, que vous n'avez pas besoin de vous presser si fort. Plusieurs années doivent s'écouler encore, plusieurs puissances ont la même intention de recruter; de former, de ranger en ordre de bataille un nouveau corps de Jésuites, capables de combler la mesure des maux que votre déclamation virulente impute à leurs prédécesseurs.

J'ai passé quelques années de ma vie dans les pays étrangers; là j'ai lu chaque libelle contre les Jésuites qui me tombait sous la main; mais je n'en ai jamais trouvé un aussi méprisable que celui que vous avez fait imprimer dans le journal du *Times*, du 27 janvier 1815; ouvrage insoutenable, qui discrédite la presse dont il est sorti. Cependant je dois signaler cette rapetotie, parce qu'elle est calculée pour faire du mal.

Je vous le demande encore, qui êtes-vous? Dites-le-moi, si vous l'osez. Si vous avez écrit la vérité, pourquoi fuir la lumière? Mais, hélas! *omnis qui male agit, odit lucem.*

Je n'ai pas besoin de vous de mander encore quel est votre but? Les colonnes du *Times* l'expliquent clairement. Ce n'est pas pour instruire les personnes capables de discernement; c'est pour séduire le vulgaire ignorant et manquant de jugement; c'est pour susciter des cris populaires, lesquels, dans ce pays-ci, ont intimidé plus d'une fois de vertueux ministres, ou qui ont favorisé les projets des malveillans. Il y a, vous le savez bien, dans cette nation éclairée, une masse de fanatisme et de bigoterie qui peut être mise en action facilement. Si vous avez quarante-cinq ans, vous pouvez vous ressouvenir qu'en 1780 un énergumène religieux a fait couler le sang dans les rues, et manqua de faire embrâser la capitale. Si vous avez lu l'histoire, vous savez que les promoteurs de l'*exclusion bill* trouvèrent la scélératesse de Titus Oates suffisante pour produire une fermentation horrible en Angleterre, et pour causer le meurtre légal de vingt Jésuites, recommandables par leur savoir et par leur titre de prêtres.

Vous déclarez franchement que votre ouvrage n'a pas le mérite de la nouveauté. Vous avez raison. Vous n'osez même pas vous écarter d'un pouce

des sentiers bourbeux qui vous ont été tracés par d'audacieux calomnieurs et de vils détracteurs. Tout votre roman a été préparé depuis long-tems; pour vous qui paraissez en être le nouvel éditeur, rien n'est à vous, sinon les inconséquences, les contradictions, et les diffamations que vous avez savamment amalgamées. Tout cela est copié des milliers de libelles qui ont été répandus en Europe, il y a cinquante ans, lorsque les ministres confédérés des Cours Catholiques, les Pombal, les Choiseul, les d'Aranda, les Tanucci, les Kaunitz, les Spinelli, les Marescoschi, etc.; eurent pris leur dernière résolution d'assassiner le corps entier des Jésuites. J'ai lu presque chaque mot de vos deux colonnes du *Times*, dans les réquisitoires, comptes rendus, et Arrêts des Parlemens de France; de là je vous ai suivi pas à pas chez les Jansénistes, les Calvinistes, le *tuba magna*, Scioppius et Hospinien, la Monarchie des Solipses, et les *Monita secreta*. Ce dernier répertoire de mensonges est la seule de vos sources impures que vous avez la hardiesse de citer; probablement parce que vous savez qu'il abonde le plus en malignité. J'en donnerai une notice particulière ci-après.

Il y a long-tems que ces innombrables calomnies ont été réfutées, à la satisfaction des personnes exemptes de passion et libres de préjugés: même plusieurs membres du Parlement de Paris trouvèrent des motifs suffisans pour regretter ce qu'ils avaient fait. J'ai entendu plusieurs de ceux qu'on appelait les *meneurs*, déplorer leurs procédures, et convenir franchement de l'infamie des calomnies dont leurs Cours se sont servies. *Il fallait dénigrer les Jésuites*, (disait l'aimable et le savant Président Desbrosses,) *car sans cela les Parlemens n'en seraient jamais venus à bout.* Mais vous, Monsieur, vous n'êtes pas content de trempier votre plumé dans la bile acre et noire des anciens magistrats français; vous rivalisez de cruauté avec Néron; le barbare persécuteur des premiers chrétiens; vous donnez à vos Jésuites la ressemblance de bêtes fuyves, pour exciter vos chiens à les dévorer.

Comment donc ne verriez-vous pas l'inconséquence de représenter toute la société des Jésuites, comme un assemblage d'hommes systématiquement élevés dans le vice et dans le crime, et d'avouer en même tems qu'ils dirigeaient les consciences de tous les Monarques et de tous les Grands, qu'ils gouvernaient les Cabinets, qu'ils étaient partout crûs, employés, et consultés? Leur crédit a duré deux cents ans dans tous les pays catholiques, et si nous devons vous croire, dans beaucoup de pays protestans. Vous voulez ensuite nous persuader que tous les Rois, les Prélats et les Magistrats de ces diverses nations n'avaient pas le discernement nécessaire, ni la puissance pour arrêter le cours de leur méchanceté.

En vérité, Monsieur, la meilleure réfutation de votre roman serait une comparaison de l'état de la religion, de la moralité, de l'ordre, de la subordination, dans les pays catholiques, à l'époque où les Jésuites étaient, comme vous nous le dites, leurs instituteurs, leurs prédicateurs, leurs directeurs, avec l'état des mœurs publiques, après que leurs ennemis eurent consommé leur destruction. Ce qui refute plus complètement vos pitoyables accusations, c'est cette circonstance remarquable, que dans tous les pays où les Jésuites ont été livrés aux eniprisonnemens, à l'exil, à l'infamie, à la mendicité, on n'a pu citer ni prouver le crime d'un seul Jésuite. Pas un n'a jamais été interrogé, et n'a obtenu la permission de plaider sa cause. Ce qui est horrible à dire! c'est que partout ils ont été condamnés, partout punis sans être entendus, et sans forme de procès. C'est un fait de notoriété publique.

Il est curieux d'observer combien vos accusations deviennent honorables aux Jésuites. L'obéissance prescrite et pratiquée dans leur société, est, selon vous, un de leurs crimes; avec tout homme de bon sens elle fait leur éloge. En effet elle était le lien ou plutôt le ciment de leur confraternité; sans elle, ils seraient tombés dans le désordre, ils auraient été méprisés, ils n'auraient obtenu ni emploi, ni confiance; mais aussi ils n'auraient point été persécutés.

Un autre de leurs crimes est leur *vif attachement à leur Ordre*; je conviens qu'il était au-dessus de toute expression. Ils avaient à cœur la bonne réputation de leur Ordre, et ils comprenaient tous qu'elle dépendait de la bonne conduite de chaque individu. Mais qui ne voit pas que ce fait avéré est en contradiction directe avec cette autre inculpation que vous leur faites de vivre *sous un parfait despotisme dont il n'y a pas d'exemple*; ce qui vous fait exécuter leur gouvernement? Il n'est pas possible qu'une nombreuse société d'hommes nés et élevés dans des classes distinguées s'affectionne à l'esclavage. C'est une vérité constante que le gouvernement des Jésuites était le plus doux et en même tems le plus vigoureux qui ait jamais existé; et cela